



Le bitume est un composé utilisé pour la construction de routes. Sa proportion dans l'asphalte est d'environ 5%, ce qui limite l'impact de la hausse de son prix sur les budgets des travaux publics effectués sur le réseau national. Florian Cella

«Depuis janvier, le prix du bitume a presque doublé»

Guerre et brut Les tensions autour du détroit d'Ormuz et le passage à des pétroles plus légers réduisent la production de bitume. La Suisse doit anticiper d'éventuelles ruptures.

Nina Devaux

«Actuellement, l'approvisionnement en bitume en Suisse est encore assuré, mais il nécessite une grande anticipation dans la planification», constate Bernhard Kunz, président de l'association faîtière AsphaltSuisse. Depuis plusieurs mois, les tensions autour du détroit d'Ormuz secouent les marchés pétroliers mondiaux. Un choc qui ne concerne pas seulement les carburants. Il touche aussi par extension, le bitume, ce matériau indispensable à la fabrication de l'asphalte, qui recouvre nos routes et nos trottoirs.

En Suisse, l'entièreté du bitume utilisé pour la production et la transformation d'asphalte est importée, rendant le pays tributaire de ses voisins. «Les difficultés d'approvisionnement varieront selon les raffineries et dépendront des processus spécifiques d'approvisionnement en pétrole brut et de raffinage», détaille le président de l'association.

Cette dépendance s'inscrit dans un contexte de forte re-composition des flux pétroliers. Les raffineries qui alimentent

le marché suisse doivent adapter leurs procédés, avec des effets directs sur la disponibilité du bitume, selon le président de l'association. «Toutes les raffineries qui produisent pour le marché suisse ne sont plus en mesure de fournir suffisamment de bitume, car elles ont dû passer de bruts arabes lourds à des pétroles plus légers, ce qui réduit le rendement en bitume.»

Approvisionnement menacé

«Par ailleurs, toutes les compagnies pétrolières ne disposent pas des alternatives nécessaires pour s'approvisionner en pétrole brut», poursuit-il. Dans ce contexte, les tensions géopolitiques jouent un rôle d'amplificateur. Bernhard Kunz avertit: «Si la situation liée aux tensions autour du détroit d'Ormuz ne se résout pas rapidement et que l'approvisionnement en pétrole brut ne se normalise pas, cela aura un impact très important sur le marché du bitume, tant en termes d'approvisionnement que de prix.»

«Si la situation d'approvisionnement ne s'aggrave pas davantage en raison de nou-

velles perturbations géopolitiques, relève encore Bernhard Kunz, on peut s'attendre à une sécurité d'approvisionnement limitée.» Le président de l'association conseille alors aux producteurs d'asphalte «de planifier leurs achats avec la plus grande prudence et se préparer à d'éventuelles interruptions d'approvisionnement à court terme».

Et la pression se fait déjà sentir sur les coûts. Depuis le début de l'année, le prix du bitume a fortement progressé, dans un marché où l'offre s'est réduite et où les contraintes de transport s'ajoutent aux difficultés de raffinage. «Depuis le début de l'année, le prix du bitume a presque doublé», souligne encore Bernhard Kunz. Une évolution qu'il attribue à la fois à la hausse du prix du pétrole brut et aux adaptations des raffineries vers des bruts plus légers, «qui offrent un rendement moindre en composants lourds comme le bitume».

Impact maîtrisé pour l'Ofrou

Du côté des autorités fédérales, le ton est plus mesuré. L'Office fédéral des routes (Ofrou) indique qu'au niveau des travaux

routiers, «aucun retard n'est actuellement à craindre en raison de la hausse des prix. De manière générale, le renchérissement se répercute avec un décalage dans le temps, c'est-à-dire que les hausses de prix des matériaux ne se ressentent pas immédiatement sur les projets en cours.» En prenant en compte ce décalage, l'Ofrou estime que le prix du bitume a augmenté quelque 50% par rapport à l'année précédente.

Il rappelle également que le bitume ne représente qu'une part limitée du coût total des chantiers. «Le bitume est un facteur de coût, mais pas le seul. Une hausse du prix du bitume n'entraîne donc pas automatiquement un dépassement budgétaire global», détaille Marina Kaempf, porte-parole.

De plus, même si le prix a augmenté par rapport à l'année précédente, son poids dans l'asphalte reste d'environ 5%. Sur le plan des quantités, les estimations fédérales situent l'utilisation annuelle d'asphalte pour le réseau routier national entre environ 500'000 et 750'000 tonnes, dont seulement 17'500 à 26'250 tonnes de bitume.